

## **Dimanche 22 décembre 2019 4ème Dimanche de l'Avent**

### ***Lecture du livre d'Isaïe (Is 7, 10-16)***

En ces jours-là, le Seigneur parla ainsi au roi Acaz : « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. »

Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. »

Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatigiez mon Dieu ! C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon. »

### ***Psaume (Ps 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6)***

Au Seigneur, le monde et sa richesse,  
la terre et tous ses habitants !  
C'est lui qui l'a fondée sur les mers  
et la tient inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur  
et se tenir dans le lieu saint ?  
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,  
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient du Seigneur la bénédiction,  
et de Dieu son Sauveur, la justice :  
Voici le peuple de ceux qui le cherchent  
qui recherchent la face de Dieu !

### ***Lecture de la lettre de s. Paul aux Romains (Rm 1, 1-7)***

Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à être Apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome.

Cet Évangile, que Dieu avait promis d'avance par ses prophètes dans les saintes Écritures, concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur.

Pour que son nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre, afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes, dont vous faites partie, vous aussi que Jésus Christ a appelés.

À vous qui êtes appelés à être saints, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

### ***Évangile (Mt 1, 18-24)***

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint.

Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret.

Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le

nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ».

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse mais il ne la connut pas, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

### **Homélie**

Voilà un texte célèbre et mille fois commenté. Il faut même relever ce paradoxe qu'il aura fait couler des litres d'encre et de salive alors qu'il raconte un épisode tout à fait intime, et même secret puisqu'un rêve n'affecte que le rêveur.

On pourrait en tirer deux conséquences, d'abord celle-là : voir tout ce qui s'est publié devrait couper la parole aux prédicateurs. Que dire qui ne l'ait pas déjà été ? Ou bien comment peut-on se risquer à ajouter son grain de sel à un plat qui a déjà été abondamment assaisonné et peut-être pas toujours à bon escient au vu de la diversité des interprétations ? Et pourtant, on ose, signe que nous comprenons tous que cette affaire qui, encore une fois, se passe dans le secret du sommeil d'un homme, nous concerne au plus haut point.

Car, la deuxième conséquence est que si cette affaire est connue - même si on sait bien qu'il y a eu un grand travail de réécriture par l'évangéliste -, c'est parce que le concerné lui-même, à savoir ce Joseph fils de David, a dû en raconter quelque chose. Et s'il l'a fait, c'est bien pour que cela puisse nous servir.

En d'autres termes, il faut nous risquer, nous aussi, à entrer dans l'histoire de cet épisode.

En général, on le comprend comme un appel à la résignation adressé à Joseph, qui serait invité à faire comme s'il était le père de cet enfant sans l'être vraiment.

Mais désormais, puisque notre époque n'aime pas ce qui résiste à la vraisemblance des explications scientifiques on préfère souvent les compréhensions métaphoriques. Pour se protéger du goût infantile pour le merveilleux on dira que cet enfant est venu comme viennent tous les enfants mais que ceux qui l'ont conçu avaient conscience de n'être que les serviteurs du dessein de Dieu. En d'autres termes, les choses ne peuvent pas être différentes de ce que nous connaissons parfaitement, même lorsqu'il s'agit de l'irruption de Dieu dans l'histoire des hommes. Prière à Dieu de se conformer à ce qui nous paraît plausible. Dans cette conception, on veut bien du salut, à conditions de ne pas être trop dérangés dans nos habitudes.

À moins encore qu'on ne se risque à des conjectures biologiques compliquées pour imaginer comment un enfant peut naître sans l'intervention d'un homme. Le terrain est incertain et dangereux, et si de grands théologiens du XX<sup>e</sup> siècle ont trouvé des formules pleinement logiques, c'est pour dire, finalement, que la mention de l'Esprit Saint n'offre aucun scénario à l'imagination.

Bon, mais alors, d'où vient-il ce Jésus ? Déjà dans les premières années de la vie de l'Église, et sans aucun doute de son vivant, toutes sortes de ragots ont circulé sur ses origines. Les historiens les connaissent très bien, il y a des traces écrites et même de discrets indices dans les évangiles. Après tout, le mépris habituel pour ceux qui sont issus d'une filiation irrégulière permet de se justifier quand on n'ose pas croire en Jésus.

Plus récemment, un historien et théologien grand connaisseur des commencements du christianisme expliquait que :

Jésus [né en dehors d'une union conforme à la loi], (...) a dû être considéré par ses contemporains comme un impur, un *mamzer*<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> En bon français, un bâtard.

Quelles qu'aient été les modalités de sa conception, qui demeurent un mystère, une naissance hors mariage ne pouvait que générer rumeurs et soupçons. Et l'on ne peut s'empêcher de penser que, ayant été lui-même désigné comme marginal par sa naissance, Jésus s'est montré naturellement sensible à la situation des marginaux de la société juive dont il s'approchera. Séparation de la famille, célibat, compassion pour les marginaux, relativisation des règles de pureté : tout cela porte, à mon avis, les stigmates d'une enfance exposée au soupçon d'impureté et d'une volonté de transcender cette exclusion sociale<sup>2</sup>.

Jésus traité comme un impur ? L'hypothèse tient très bien debout sur le plan de l'histoire, elle a le mérite de mettre encore un peu plus en lumière le fait que Dieu ne nous rejoint pas dans la gloire, le triomphe, mais dans l'humiliation et la faiblesse. Là où la honte nous fait souffrir. C'est bien cela qu'il veut rencontrer, et pas nos prestiges ridicules !

Mais tout cela ne nous éclaire pas davantage sur ce qui fait que cet enfant soit venu au monde issu de Dieu alors que ses parents n'avaient pas mené de vie commune.

Eh bien le dernier verset du texte de Matthieu contient une clef décisive. Cette clef, c'est un tout petit mot, à vrai dire. Un verbe, le verbe *connaître*. Joseph ne connut pas sa femme. Toutes les bibles ont des notes qui vous expliqueront, exemples à l'appui, qu'il s'agit simplement de l'euphémisme biblique habituel pour parler des rapports conjugaux. Et de fait, on lit déjà cela à propos d'Adam qui connut sa femme Ève, laquelle mit au monde Caïn.

Mais je crois qu'on doit encore aller un peu plus loin que l'euphémisme. Luc ne s'y est d'ailleurs pas trompé, il utilise ce mot lui aussi et fait jouer à plein le contraste entre le père de Jean-Baptiste qui trahit son scepticisme en demandant « comment connaîtrai-je [la réalisation de la promesse] ? » et Marie qui en déclarant « je ne connais pas d'homme » signe son consentement au mystère. Matthieu et Luc, les deux évangélistes qui nous parlent de la naissance de Jésus font appel à ce mot de *connaissance*. Joseph est celui qui dans le secret de son cœur consent à ne pas tout savoir mais fait ce qu'on lui demande, tout comme Marie qui elle même y consent. Ce n'est évidemment pas l'ignorance du camp de concentration où il faut obéir sans pourquoi, c'est plutôt le geste de l'amour qui ose croire là où il ne peut pas y avoir d'autre preuve que le don de soi. Et dans ce consentement commun, à l'intime du cœur, dans le mystère accueilli, dans cette *inconnissance*, naît un enfant qu'ils auront à accueillir, à nommer, à protéger, à faire grandir et à conduire à l'âge d'homme où lui-même se séparera d'eux pour accomplir sa propre vocation. Alors, dans ces conditions, comment nier que cet enfant-là aura bien été leur fils à tous les deux ? Sauf à réduire la parentalité à un capital génétique, la chair ramenée aux chromosomes, et c'est bien pauvre.

C'est bien à eux deux qu'il est demandé de préparer une place parmi les humains. Et ce sera donc la dernière place, celle du méprisé, du persécuté aussi, nous en entendrons parler dans quelques jours avec la fête des saint innocents. Avant de prendre lui aussi la place du mort.

Et au passage, nous qui nous figurons savoir d'où viennent les enfants, puisque, quand-même, nous sommes des grands, cet enfant nous réapprendra ce que c'est qu'être un fils, et l'exemple de Joseph nous montre ce qu'est un père.

Il vient l'enfant de la promesse, nous sommes bel et bien concernés et le lieu où nous pouvons consentir à sa venue, c'est précisément cette ignorance où le cœur se laisse toucher. Notre père s. Bernard en a témoigné magnifiquement, vous connaissez peut-être cette célèbre citation :

J'avoue que jusqu'à moi aussi, le Verbe est venu – je parle en fou – et qu'il est même venu plus d'une fois. Mais, aussi souvent qu'il est entré en moi, je n'ai jamais perçu le moment de son entrée. J'ai senti qu'il était là, je me souviens de sa présence. J'ai même pu pressentir son entrée, mais la sentir, jamais. Pas plus que son départ. En effet : d'où venait-il dans mon âme,

---

<sup>2</sup> Daniel MARGUERAT, « Jésus n'a pas voulu fonder de nouvelle religion mais... », entretien avec Benoît de Sagazan, *Le Monde de la Bible* 2019 ; (228).

où est-il allé en la quittant, par où entrerait-il ? J'avoue que maintenant encore je l'ignore, selon cette parole de l'Écriture : Tu ne sais ni d'où il vient ni où il va (Jn 3, 8)<sup>3</sup>.

Oui, il vient, pour la joie du monde.

f. Bruno Demoures, dimanche 22 décembre 2019.

---

<sup>3</sup> S Bernard, Sermon SCt 74, 5-6, in : Pierre-Yves ÉMERY, *Invités aux noces*, Paris, Desclée, 1979 p. 138.